

Bienvenue dans l'Église Unie du Canada: Présentation de la nouvelle confession de foi

(1999)



The United Church of Canada
L'Église Unie du Canada

The United Church of Canada / L'Église Unie du Canada
Bienvenue dans l'Église Unie du Canada
Présentation de la confession de la foi

Présentation de la confession de la foi par Patricia Wells.



Copyright 2015
L'Église Unie du Canada
The United Church of Canada



Le contenu de cette ressource est autorisé sous la Licence d'attribution non commerciale - sans œuvres dérivées (by-nc-nd) de Creative Commons.

Pour consulter un exemplaire de cette licence, visitez le <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.5/ca/legalcode.fr>. Toute reproduction doit inclure le copyright de l'Église Unie et cette notification de licence de Creative Commons.

La recherche de la propriété des droits d'auteurs concernant le matériel ci-inclus a été faite avec soin. L'éditeur acceptera avec gratitude toute information lui permettant de rectifier une référence ou un crédit dans les éditions à venir.

Approuvé par le 23^e Conseil général – 1979

Révision avec langage inclusif approuvée par l'Exécutif du Conseil général – novembre 1980

Inclus la ligne « pour vivre avec respect dans la création » approuvée par l'Exécutif du Conseil général – automne 1995

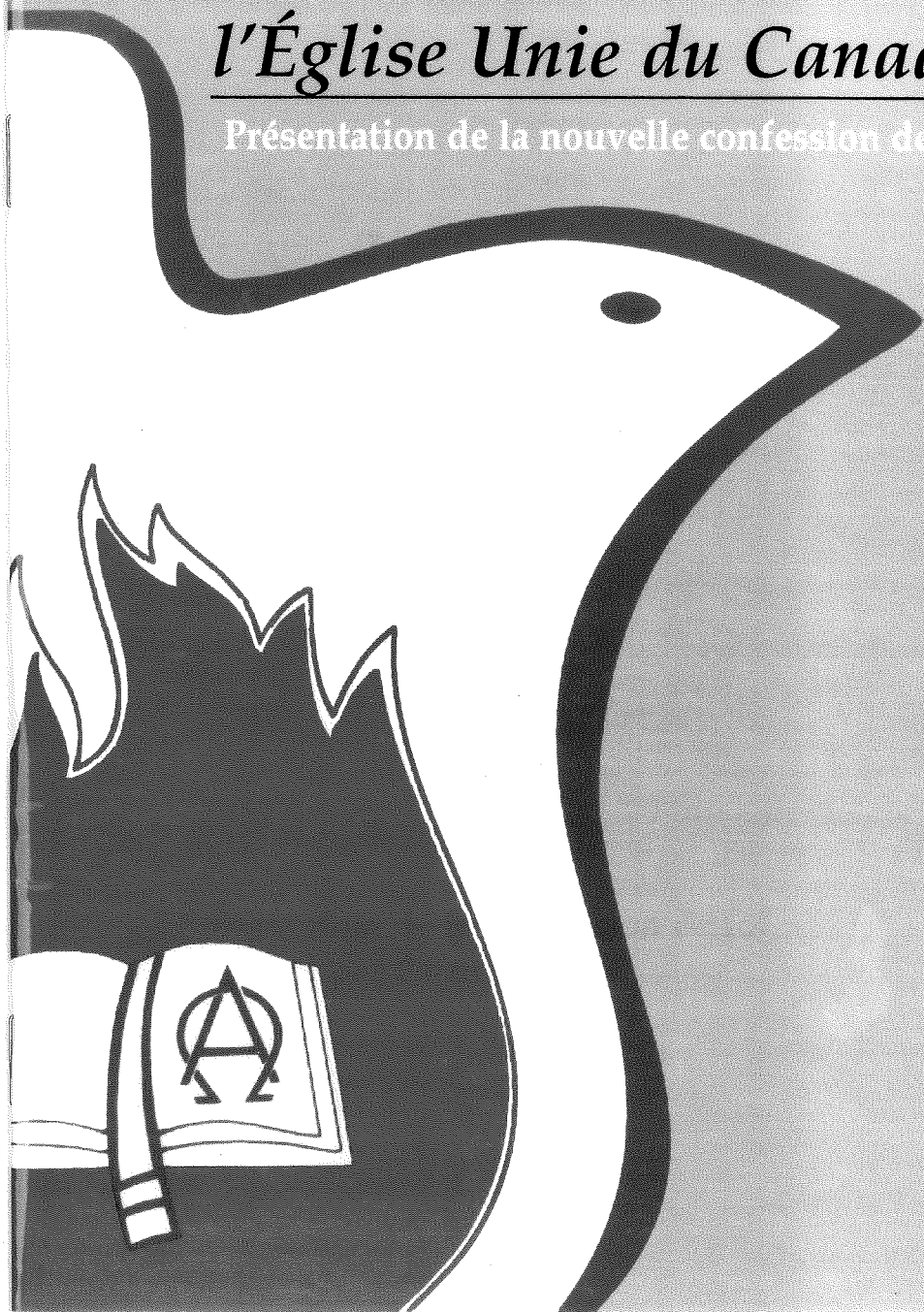
The United Church of Canada
L'Église Unie du Canada
3250 rue Bloor Ouest, bureau
300 Toronto, ON
Canada M8X2Y4
1-800-268-3781
www.united-church.ca



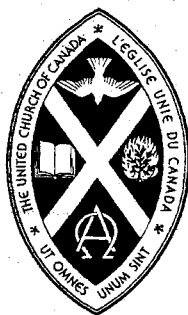
Cette publication a été
rendue possible grâce au
Fonds Mission et Service

Bienvenue dans l'Église Unie du Canada

Présentation de la nouvelle confession de foi



***Bienvenue
dans l'Église Unie
du Canada***



**Présentation de la confession de foi
par Patricia Wells**

Une nouvelle Confession de foi

Nous ne sommes pas seuls,
nous vivons dans le monde que Dieu a créé. *

Nous croyons en Dieu
qui a créé et qui continue à créer,
qui est venu en Jésus, Parole faite chair,
pour réconcilier et renouveler,
qui travaille en nous et parmi nous par son Esprit.

Nous avons confiance en Lui.

Nous sommes appelés à constituer l'Église:
pour célébrer la présence de Dieu,
pour vivre avec respect dans la création,
pour aimer et servir les autres,
pour rechercher la justice et résister au mal,
pour proclamer Jésus, crucifié et ressuscité,
notre juge et notre espérance.

Dans la vie, dans la mort,
et dans la vie au-delà de la mort,
Dieu est avec nous.

Nous ne sommes pas seuls.
Grâces soient rendues à Dieu.

Amen

* Cette phrase peut être utilisée comme un verset, et le reste comme répons.

Approuvé par le 23^e Conseil général de l'Église unie du Canada — 1968.
Révision avec langage inclusif approuvée par l'Exécutif du Conseil général, en novembre
1980.

Inclus la ligne « pour vivre avec respect dans la création » approuvée par l'Exécutif du
Conseil général, automne 1995.

Une nouvelle Confession de foi

La solitude de la vie moderne est devenue un cliché: la jeune mère vivant dans un appartement qui ne connaît que les voisins qui se plaignent de ses enfants; les personnes âgées habitant dans des foyers et qui ont soif de vraie affection humaine; l'adolescent isolé par sa timidité ou sa maladresse qui ne peut trouver sa place dans aucun groupe social; tous ceux et celles qui ne connaissent pas d'autre personne seule à qui ils pourraient dire franchement ce qu'ils pensent ou demander: «À quoi rime la vie?»

Cependant, cette solitude atteint d'autres strates de la société. Il y a la confusion suscitée par le fait de vivre dans une culture qui ne sait plus quelles sont ses valeurs et qui ne sait pas clairement ce qui est bien ou mal, bon ou mauvais. Ou encore, il y a ce sentiment bien moderne d'être abandonnés au sein du cosmos, laissés à nous-mêmes pour polluer notre environnement, ignorer (ou promouvoir) la misère d'un grand nombre d'habitants de la terre et finalement nous détruire par les armes.

C'est en sachant tout cela que l'Église a l'audace de dire:

*Nous ne sommes pas seuls,
nous vivons dans le monde que Dieu a créé*

Dans notre société, la croyance religieuse peut sembler absurde, création d'une imagination primitive. Un grand nombre de gens considèrent la notion d'un «dieu» comme

étant non seulement inutile mais encore sans intérêts. Les psychologues et les sociologues nous disent que la race humaine a inventé une Super-Puissance dans l'espoir de contrôler un univers essentiellement incontrôlable. Et une grande partie de la science moderne, avec son attitude rationaliste qui cherche à s'appliquer à toutes choses, suppose que puisque l'existence de Dieu ne peut être prouvée, Dieu n'est pas un sujet qui vaille la peine qu'on s'y attarde. Il représente une hypothèse non nécessaire.

Mais en disant cela nous oublions qu'il existe plus d'une façon de «connaître». Je connais un poème, un ami, ou Dieu d'une façon bien différente d'une formule mathématique ou d'un événement historique.

On peut aussi oublier facilement le fait que l'existence de Dieu ne peut être ni prouvée ni niée de manière concluante. Cela n'implique pas que notre croyance doive être irrationnelle ou sans fondement. Nous pouvons entendre l'histoire biblique du salut et décider si celle-ci explique le monde tel que nous le connaissons. Nous pouvons volontairement ouvrir notre cœur et notre esprit au Jésus des Écritures et à son pouvoir de transformation. Nous pouvons écouter les expériences religieuses d'autres personnes, qu'elles soient nos contemporaines ou qu'elles aient vécu avant nous. Et dans le silence de notre âme, nous pouvons faire l'expérience de cette Lumière et de cette Énergie que nous appelons Dieu. Cependant, il n'existera jamais une preuve irréfutable et logique de l'existence de Dieu. Et nous devons tous, tôt ou tard, opter de façon décisive pour la foi ou l'incroyance. L'Église est une communauté de personnes qui, en dépit de leurs doutes et de leurs hésitations, ont dit «Oui, nous croyons en Celui qui est»:

*Nous croyons en Dieu qui a créé
et qui continue à créer*

Regardez le soleil qui se reflète sur un flocon de neige, les étoiles qui brillent la nuit. Observez les ongles minuscules d'un nouveau-né. Vous pourriez dire que Dieu a écrit un poème magnifique et qu'il l'a intitulé «création».

Avec tous nos doutes et toutes nos incertitudes, nous allons néanmoins au-delà des frontières du scepticisme moderne et déclarons que l'univers n'est pas un accident. Il est l'oeuvre soigneuse d'un Dieu bon et plein d'amour. Le monde n'est pas le résultat d'une Cause première impersonnelle. Il n'est pas l'ouvrage d'un horloger qui, après avoir remonté son chef-d'oeuvre, le laisse fonctionner par lui-même. Au contraire, le Dieu qui créa toutes choses est le même que celui que nous avons rencontré en Jésus. C'est ce Dieu qui, par ces processus que sont la naissance, la croissance et la guérison, par l'énergie vivifiante qui coule en toutes choses, continue de soutenir l'univers à chaque instant de son existence. C'est ce Dieu qui par l'évolution, les événements historiques et les impulsions de chaque âme continue à modeler, à façonner et à former cette création.

Qui est venu en Jésus, Parole faite chair

«Si j'avais pu le dire, explique la ballerine, je ne l'aurais pas dansé.»

Dieu dit: «Si j'avais pu vous atteindre d'une autre manière tout aussi efficace, je n'aurais pas envoyé Jésus.» Jésus est la Parole de Dieu, ce dernier nous parle par lui. Nous le voyons et ainsi nous voyons le visage de Dieu comme nulle

part ailleurs dans la création. En cet homme, Jésus, le Créateur est ici avec nous, partageant la joie et le bonheur, mais aussi la solitude et le désespoir, la douleur et la détresse de l'existence humaine.

La foi chrétienne traditionnelle soutient que Jésus, tout en étant rempli de l'Esprit de Dieu d'une façon unique, était en même temps complètement humain, qu'il était l'un de nous. C'était un Juif, né dans un pays donné (la Palestine), qui parlait une langue donnée (l'araméen); il était le fils de Marie et de Joseph le charpentier. À l'âge d'environ trente ans, il entreprit une vie de prédicateur itinérant. «Puis, parcourant toute la Galilée, il enseignait dans leurs synagogues, proclamait la Bonne Nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple» (Matthieu 4:23). Ces activités représentaient les deux aspects essentiels de son ministère. Il guérit les malades. Il annonça la venue du Royaume de Dieu, le règne de Dieu dans la justice, la paix et l'amour dans le monde et il invita les gens à en faire partie. Il choisit pour amis les infirmes, les aveugles, les lépreux, les enfants, les femmes, les «pécheurs». De plus, il critiqua ouvertement les autorités de son temps pour leur hypocrisie religieuse et leur injustice envers les pauvres. En conséquence, il fut exécuté en tant qu'ennemi de l'État.

Tels sont les faits bruts. Ce que les Écritures ajoutent, c'est que, d'après un grand nombre de témoins, Jésus est ressuscité des morts le troisième jour. Et, après une courte série d'apparitions, il n'a plus été revu. Ce que ses disciples ont maintenu avoir vu avec les yeux de la foi c'est que par sa résurrection et son ascension, son Esprit vivifiant a été répandu dans le monde et rendu disponible à tous les

peuples de toutes les époques. L'Esprit du Christ poursuit son oeuvre parmi nous aujourd'hui.

Pour réconcilier et renouveler

Nous disons que «Jésus est mort pour nos péchés». Cependant, cette affirmation n'a plus aucune signification pour beaucoup de gens. «Comment quelqu'un d'autre peut-il mourir pour mes péchés? Est-ce juste que Dieu punisse quelqu'un à ma place? De plus, comparés à ceux d'autres personnes, vous ne diriez pas que mes péchés sont si odieux!»

Ce qui ressort clairement des événements bibliques, c'est que Dieu prend notre péché très au sérieux; notre péché étant cet égoïsme profond qui imprègne toutes nos actions et tous nos motifs et qui nous éloigne de Dieu et les uns des autres.

Le pivot théologique qui donne un sens à la mort de Jésus à notre place est le fait que «c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même» (II Corinthiens 5:19). Il ne s'agit pas seulement de la mort d'un homme bon. Il s'agit de Dieu faisant l'expérience de la torture et de la mort. C'est Dieu qui accepte la faute et la souffrance du monde. On pourrait dire que c'est comme si quelqu'un vous blessait profondément et qu'au lieu de lui rendre la pareille, vous lui pardonniez en absorbant la douleur en vous-même. C'est là ce que Dieu a fait à la croix. La résurrection confirme qu'il s'agissait bien du Créateur Éternel souffrant avec nous et pour nous.

Ainsi nous sommes pardonnés, guéris et réconciliés. Dans un acte de portée cosmique dont nous ne pouvons jamais saisir entièrement le sens, Jésus a radicalement changé la relation entre Dieu et l'humanité, entre Dieu et la création entière. L'ensemble de la création est racheté et ne pourra jamais être autrement. Nous répondons à l'amour et au pardon débordants de Dieu en vivant comme les nouvelles créatures que nous sommes, avec joie et avec une sorte d'absence éternelle de soucis. Nous acceptons l'invitation du Christ à commencer à vivre dans le Royaume.

Qui travaille en nous et parmi nous par son Esprit

Par la mort et la résurrection du Christ nous sommes réconciliés avec Dieu. Le Royaume a pris racine. Mais nous savons aussi combien nous errons souvent loin de Dieu et avons besoin d'être ramenés vers lui. Nous sommes également conscients que le règne de Dieu dans ce monde est loin, très loin d'être complet.

Dans l'intérim entre la venue du Christ et l'achèvement final du royaume de Dieu, nous avons reçu un «consolateur»: l'Esprit (qui est l'Esprit du Christ), qui nous «dirigera dans toute la vérité» et nous comblera de dons spirituels. Tout d'abord, il y a les dons qui nous rendent à même d'accomplir l'oeuvre du Christ — prédication, enseignement, guérison et administration (Romains 12:6 ss.; I Corinthiens 12:28 ss.; Éphésiens 4:11 ss.). Ensuite, au moyen de cette même Puissance qui vit et agit en nous, sont produits ce que Paul appelle les «fruits» de l'Esprit — l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi.

Cependant, tout cela est accompagné d'une mise en garde. Même si nous voulions l'englober commodément dans notre propre foi (ou même notre propre dénomination), l'Esprit, comme le souligne Jésus, «souffle où il veut». Il continuera à oeuvrer chez des gens d'une autre religion et chez ceux qui n'en ont pas. Et s'il nous arrivait de le trouver à des endroits tout à fait inattendus — comme cela nous arrivera sûrement — nous devons remercier Dieu et nous réjouir. À quelque endroit que ce soit où se trouve une soif véritable de justice et de paix, des signes d'amour et d'intégrité, l'Esprit du Christ est à l'oeuvre.

Identifier ces actions et ces événements de manière spécifique comme des oeuvres de l'Esprit est risqué et peut demander une certaine dose de courage. Nous pouvons nous tromper. Mais nous taire — ou rester dans le vague — démontre que nous ne prenons pas au sérieux la présence de Dieu dans le monde.

Nous avons confiance en Lui

Il ne s'agit donc pas d'une divinité inconnue, mais du Dieu qui nous est révélé en Jésus et qui vit en nous par l'Esprit, un Dieu qui tira l'ordre du chaos et qui continue de prendre tendrement soin de nous et de toute l'humanité. Voilà le Dieu en qui nous mettons notre confiance.

Nous sommes appelés à constituer l'Église

Avec la popularité croissante des groupes d'entraide comme les Weight Watchers et Parents anonymes, il peut

devenir plus évident qu'afin de vivre notre foi de manière efficace, nous avons besoin les uns des autres.

) Ou peut-être que non. Le danger de toute institution qui existe depuis longtemps est que sa raison d'être à l'origine peut facilement devenir obscure. Nous voyons le bâtiment au bout de la rue: voilà «l'église». Nous en venons aisément à considérer l'Église comme une autre institution locale (comme la bibliothèque ou l'école primaire) ou une agence (un service d'assistance psychologique, un bureau d'immatriculation) ou un club (comme le club Kiwanis ou les Francs-maçons). Si elle répond aux besoins de la communauté — comme elle le devrait — elle peut être vue comme une garderie, un centre communautaire, ou un centre sportif.

) Mais il est clair d'après les plus anciens documents dont nous disposons que l'Église est tout simplement ce groupe de personnes qui appellent Jésus «Seigneur». En tant que groupe, il n'existe pas pour satisfaire ses propres besoins. L'Église existe pour servir le monde. Dans le Nouveau Testament, le mot grec ecclésia (Église) fait référence à ceux qui sont «appelés» par Dieu consciemment et volontairement pour poursuivre l'oeuvre du Christ dans le monde.

) Paul parle de l'Église comme étant le «corps» du Christ. Comme un corps ou une famille qui fonctionne bien, tous les membres doivent travailler ensemble joyeusement et efficacement. Étant les mains, les pieds, le coeur et la voix du Christ, elle est un outil privilégié grâce auquel le Christ continue à établir le Règne de Dieu sur terre.

Il est particulièrement approprié pour une dénomination unie et cherchant à unir telle que la nôtre de reconnaître les différentes dimensions de l'Église. L'Église n'est pas simplement une paroisse locale ou une dénomination nationale. Elle est cette vaste multitude qui à travers les âges et dans le monde entier a appelé Jésus «Seigneur». L'Église est essentiellement une, sainte et catholique (universelle), et ses divisions constituent un honteux démenti de ce fait, une rupture du corps du Christ. Nous reconnaissons que, tout comme l'humanité, ce corps a un grand besoin de réconciliation et d'intégrité.

Pour célébrer la présence de Dieu

Arrêtez-vous un instant. Prenez du recul et considérez ceci objectivement: Et si ce Dieu dont nous parlons n'était pas seulement des lignes sur une page, de belles phrases et d'ingénieuses pensées, mais une réalité. Celui qui agit en toutes choses et qui cependant est au-dessus de toutes choses, le Créateur de l'univers et, en même temps, celui qui est «plus près de nous que nos mains et nos pieds», qui est bon, aimant, absolument et invariablement consistant, et réel. Comment devons-nous réagir devant un tel Dieu?

Un des anciens catéchismes était très explicite. Il disait que le but de l'existence humaine est de «glorifier Dieu et trouver son plaisir en lui à jamais» (catéchisme de Westminster). Nous pouvons bien sûr faire cela de différentes façons, mais l'une de celles que les chrétiens ont pratiquée au cours des siècles est le culte. Nous nous réunissons en tant que communauté de croyants le dimanche (généralement), le jour de la résurrection, pour remercier et

louer Dieu, exposer nos problèmes, demander aide et bénédiction et écouter sa Parole dans les Écritures et la prédication. Mais nous sommes là essentiellement pour trouver notre plaisir en Dieu, nous réjouissant simplement du fait que Dieu est.

Dans les deux sacrements de l'Église, les chrétiens ont senti et sentent qu'ils trouvent leur plaisir dans la présence de Dieu, et y répondent, d'une façon particulière.

Pour nous le baptême a symbolisé et symbolise la mort et la résurrection du Christ, le fait de mourir et de ressusciter à une vie nouvelle. Quand nous baptisons nos enfants, nous célébrons l'amour de Dieu qui entoure chacun d'eux depuis ses origines. Nous les intégrons aussi au sein de la communauté chrétienne, en promettant de les élever dans cette foi par notre enseignement et notre exemple. Si nous sommes baptisés en tant qu'adultes, en même temps que nous devenons membres de la communauté, ce sacrement représente notre repentance et le pardon de Dieu, la mort à nos anciennes habitudes de vie avec leur fardeau de culpabilité et de péché, et le début d'une vie nouvelle en Christ.

Par le pain et le vin de la Sainte communion, nous recevons symboliquement le Christ en nous, non seulement avec notre intelligence mais avec notre corps, notre être entier. Mais ce sacrement est riche d'autres significations. Dans la Sainte Cène, comme Jésus nous l'a demandé, nous nous rappelons pourquoi il est mort, nous célébrons la résurrection et nous attendons le jour où nous mangerons à nouveau avec lui dans son Royaume achevé. Nous nous souvenons de la nouvelle alliance, cette relation d'amour

que Dieu nous offre au moyen de la croix. Nous y prenons aussi plaisir d'une façon bien humaine comme un repas qui nous rapproche de Dieu et les uns des autres.

A une époque récente la Sainte Cène est également devenue pour beaucoup de personnes un fort symbole de partage, du commandement du Christ à l'effet de partager notre «pain» avec ceux qui n'en ont pas, et d'un amour qui, si nous devons survivre sur cette planète, doit franchir les limites de nos préoccupations personnelles et locales pour atteindre un monde vaste et souffrant.

Vivre avec respect dans la création

Aujourd'hui notre planète est blessée, elle saigne, elle est peut-être même mourante, et *c'est le seul lieu où nous pouvons vivre*. La détérioration de la terre est sensible tout autour de nous: dans l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, dans le sol et les forêts. Il n'y a aucun doute que les chrétiens, aux côtés de toutes les bonnes volontés, soient appelés à arrêter ce pillage. C'est une tâche gigantesque qui, pour réussir, nécessitera un changement radical de notre mental et de nos cœurs. Nous serons secoués dans les tréfonds de notre psychisme et changerons à jamais notre façon de vivre.

Pour transformer notre terre, nous devons reconnaître vraiment que l'espèce humaine n'est pas le centre de l'univers. Depuis toujours, Dieu le Créateur aime la création et s'en réjouit, et ce bien avant l'apparition de "l'homo sapiens". Plutôt que maîtres de la terre, nous sommes soli-

daires, interreliés et dépendants de l'ensemble du réseau vital de notre planète.

Pour transformer notre terre, nous réaffirmerons la présence de Dieu dans chaque créature, dans chaque parcelle de la création. C'est l'intelligence créative du Saint-Esprit qui sustente la création; violer la création, c'est violer Dieu, la respecter c'est suivre le premier commandement.

Nous aurons l'occasion à nouveau de nous délecter de la création, d'apprécier mieux notre lien avec chaque créature, de la plus lointaine étoile à la fourmi du jardin.

Les bien nantis de chaque pays devront jeter un regard lucide, implacable et probablement douloureux sur la façon dont on fait des profits, sur la surconsommation et examiner très sérieusement ce qui rend la vie heureuse et satisfaisante. Il faudra équilibrer notre utilisation des ressources naturelles (que l'homme assujettisse... Gen 1:26) avec leur protection et soins éclairés (pour servir et garder le jardin d'Eden Gen 2:15)

Les chrétiens devront réfléchir à nouveau sur la relation entre Jésus et la terre. Dans les Évangiles, Jésus aime toutes les créatures de Dieu: les animaux sauvages du désert, les lys, les moineaux, les plants de moutarde. Jésus est parole faite chair, et la chair, dans l'expression biblique, dépasse le domaine de l'espèce humaine; cela veut dire "toute chair" Par Jésus, Dieu a pénétré radicalement la création et a ainsi béni et rendu digne toutes les créatures. Par sa vie, sa mort et sa résurrection, "il a plu à Dieu de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux.(Col 1:20) Quand le règne du Christ arrivera dans toute sa gloire,

il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre pour toutes les créatures de Dieu (le loup habitera avec l'agneau: Esaïe 11:6)

Nous utiliserons les talents intellectuels et spirituels particuliers de notre espèce pour collaborer avec le Créateur, comme bénéficiaires responsables et reconnaissants de la terre. Nous vivrons, non pas aux dépens de la création, mais avec vénération et respect dans la création.

Pour aimer et servir les autres

Le mot «amour» doit être l'un des mots les plus fluctuants de la langue française. Son sens varie entre une idylle romantique et mère Térésa. Nous disons à différentes occasions: «J'aime ma voiture — mon emploi — mon amie.»

Cependant, l'amour dont parle Jésus est beaucoup moins sentimental et beaucoup plus sérieux que ce qui est habituellement désigné par ce mot. D'après Jésus, cet amour est la clé du sens de la vie. Citant les Écritures de l'Ancien Testament il dit: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est là le grand, le premier commandement. Un second est tout aussi important: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépend toute la Loi et les Prophètes.» (Matthieu 22:37)

Si nous considérons la vie de Jésus, nous voyons qu'aimer Dieu pour lui signifiait d'abord «garder le contact» avec Dieu par la prière et le temps passé seul avec lui. Cela signifiait aussi cette simple marque de respect qui était

d'aller au culte public et, peut-être par-dessus tout, cela voulait dire de chercher continuellement à conformer sa pensée et son action à la volonté de Dieu, de faire ce que Dieu voulait.

L'amour du prochain s'appliquait visiblement à quiconque: les gens qui ne nous attirent pas particulièrement, ceux qui nous sont inutiles, ceux qui sont en dehors du groupe auquel nous nous associons et identifions, même, dit Jésus, «nos ennemis», ceux qui manifestement ne nous aiment pas ou nous haïssent.

Cet amour dont Jésus parle découle de la perception que nous avons d'être aimés si merveilleusement et si totalement par Dieu. Ayant été pardonnés et acceptés inconditionnellement, nous pouvons commencer à nous tourner vers les autres de la même façon. Cela implique intérêt, compassion, un souci authentique et, en évitant le borbier de la sentimentalité, un sens élevé de la justice, une reconnaissance du droit de chaque personne au respect, à la considération et à une juste part de la richesse du monde.

Pour rechercher la justice et résister au mal

Ce qui ressort clairement de la façon dont Jésus a attaqué les autorités de son époque (et ce qui est encore plus évident de nos jours) c'est que si nous désirons que les gens soient servis de façon efficace, les gestes de compassion individuels, même s'ils sont essentiels, ne suffisent pas. Les structures de notre société ont également besoin d'être constamment évaluées, changées et rendues intègres. Les poli-

tiques et les institutions ont autant besoin de rédemption que les êtres humains.

Par exemple, je peux venir en aide aux mères célibataires qui habitent dans des H.L.M. en leur donnant des coupons afin que leurs enfants aient du lait le midi. Je peux même voir à ce que notre groupe de femmes ou notre comité de présence dans le milieu fournisse du lait sur une base continue. Mais ce dont ces femmes ont vraiment besoin et ce qu'elles ont fondamentalement le droit d'obtenir, c'est un revenu suffisant et décent afin qu'elles ne dépendent pas de notre charité.

Tenter d'effectuer des changements sociaux est, bien sûr, loin d'être facile. Même si certaines personnes de bonne volonté peuvent être extrêmement généreuses, il est improbable que des groupes entiers ou des sociétés renonceront volontairement à leurs privilèges. Et lorsque nous parlons «d'établir la justice» nous ne nous préoccupons pas seulement des inégalités présentes dans notre propre société mais aussi de la pauvreté et de l'oppression terribles qui existent à travers l'ensemble de la communauté universelle que constitue le monde.

Changer le monde peut sembler une tâche à la fois monumentale et naïve. Mais la foi biblique n'est pas naïve. Elle reconnaît pleinement le mal qui se trouve dans chaque cœur humain de même que le pouvoir véritablement destructeur d'un grand nombre d'institutions et de systèmes. Cependant, au même moment nous vivons dans l'espérance. Tout comme les êtres humains peuvent changer, les institutions humaines peuvent changer. Ceux et celles qui ont cru aux promesses de Dieu et qui ont entrevu le

Royaume de Dieu rendu parfait en Christ peuvent se permettre d'avoir des songes, de contempler des visions et de travailler avec confiance, en tant que partenaires de Dieu, à leur réalisation.

*Pour proclamer Jésus, crucifié et ressuscité,
notre juge et notre espérance*

On n'a qu'à tourner le bouton du poste de radio ou du téléviseur au hasard un dimanche matin (ou à tout autre moment) pour s'apercevoir que les chrétiens, tout en essayant de vivre leur foi, disent aussi ce qu'ils croient. Plus que tout autre religion dans l'histoire, les juifs et les chrétiens ont été et sont un peuple de la «parole». Dans notre premier récit de la création, Dieu amène la terre à l'existence en parlant («Dieu dit: "que la lumière soit"»). Jésus est pour nous la parole de Dieu faite chair, le message de Dieu le plus digne de confiance. Les Écritures, ayant été écrites par des mains humaines, constituent un enregistrement imparfait mais toutefois essentiel de cette parole primitive. Nous parlons de l'Esprit à l'oeuvre dans nos vies comme d'une «Parole intérieure». Et par nos paroles et nos actions, nous nous communiquons constamment Dieu les uns aux autres.

D'une génération à l'autre l'unique message que les chrétiens ont constamment transmis n'est pas une philosophie ni un ensemble d'enseignements, mais une personne, Jésus crucifié et ressuscité. Il est pour nous l'aperçu définitif de ce que Dieu est, il est la clé du sens de la vie. À cause de lui nous sommes, comme dit Paul, «justifiés», mis en règle avec Dieu, ainsi à la fin des temps nous serons jugés avec

grâce et générosité. À cause de lui nous gardons espoir à la fois pour ce monde et pour la vie au-delà de la mort.

*Dans la vie, dans la mort,
dans la vie au-delà de la mort,
Dieu est avec nous.*

Le seul vrai témoignage que nous possédons au sujet de la vie au-delà de la mort est la résurrection. «Parce que je vis», dit Jésus, «vous vivrez aussi.» La même Puissance qui insuffla la vie dans un Christ mort nous donnera un corps nouveau, ressuscité. Nous hériterons alors de ce lieu que le Christ a préparé pour nous, où «Dieu essuiera toute larme de nos yeux» et où «la paix n'aura pas de fin».

Ainsi, à chaque instant de notre vie, au moment de notre mort et pour l'éternité, Dieu est avec nous. Rien, «ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.» (Romains 8:38)

Nous ne sommes pas seuls.

Grâce soit rendue à Dieu!

L'Église Unie du Canada
The United Church of Canada
Tous droits réservés / All rights
reserved

Publié par / Published by
COPERMIF
1332, Victoria, Greenfield Park
Québec, J4V 1L8
Téléphone : (450) 466-7733
Télécopieur : (450) 466-2664
Courriel : copermif@sympatico.ca
Édition 1999

210